

« Toute méchanceté a sa source dans la faiblesse. Aussi, la cruauté et la grossièreté sont-elles les armes de la médiocrité. Même toi, tu t'es laissé envahir par cela... »

Assise, retirée au sein de sa chambre royale, Aria grogna en repensant à ces paroles prononcées par sa fille, Massalia. Comment osait-elle s'en prendre à elle et la trahir après tout le mal donné pour l'éduquer de façon convenable ? Elle soupira, nostalgique. Elle n'arriverait décidément pas à changer sa fille.

Elle se pencha et attrapa son carnet, posé à sa droite. De son ongle, elle frôla la page de couverture. Malgré le temps, elle tenait toujours. Elle représentait un griffon et un phénix, les deux animaux qu'elle admirait le plus, mais aussi les plus puissants et mythiques de la planète.

*Et dire que c'est moi qui l'avais dessiné, à l'époque, pensa-t-elle. Bien qu'il y ait des épidermures sur le plat supérieur, il tient toujours cet ouvrage.*

Elle contempla son carnet. Durant de longues années de solitude, il lui avait permis de tenir le coup. L'intégralité ce qu'elle avait vécu tenait dans ces épaisses feuilles de papier jaunies par le temps. Un sourire machiavélique effleura le visage de la reine de Lidatsse. Un jour, elle décrocherait sa victoire, quitte à se faire détester. Elle se fichait d'être haïe. Le principal était qu'elle arrive au sommet, et la seule personne qui arriverait à l'en empêcher... elle n'osa même pas y penser. Chaque fois, elle tremblait de peur devant ce monstre.

Elle frémit. Elle ne se laisserait plus commander par lui, ou même par quelqu'un d'autre. Il était grand temps qu'elle s'émancipe et devienne l'unique gouvernante du royaume de Lidatsse ! Si être reine se réduisait à une vie de rêves et à de belles robes, elle, souhaitait d'autres choses : le pouvoir, exister pour la monarchie et ne pas être réduite au statut de maîtresse du roi.

Avec grâce, Aria tourna les pages de son manuscrit. Voilà longtemps qu'elle pensait ne plus avoir à écrire à l'intérieur, mais les derniers événements semblaient avoir modifié les choses. Elle n'était plus la gentille reine bonne à rien dotée d'une pitié inébranlable. À présent pourvue d'une ambition, elle parcourait le chemin de la réussite !

Arrivée à la page vingt-cinq, elle resta ancrée sur un croquis de l'insigne des scélérats du peuple majestueux.

*Pourquoi se trouve-t-il ici ? se demanda Aria. Une représentation d'eux à l'intérieur de ce bouquin représente un véritable danger pour moi. S'il devait l'apprendre...*

Elle se pencha sur son bureau et saisit sa plume. De sa main tremblante, elle la trempa dans son encrier et aspergea le symbole du liquide noirâtre qui pendait de l'instrument. Curieusement, l'encre s'écarta et laissa le dessin propre, sans aucune tâche.

*Comment est-ce possible ? s'inquiéta la reine, les bras tremblants.*

Elle tremblait comme une feuille morte. Une inquiétude naquit en elle. Elle la sentait la grignoter, la dévorer entièrement. Elle toussota, crachant presque du sang. Dans ce monde injuste, elle n'était qu'un objet dont les autres étaient en mesure de se servir. Pour couronner le tout, des larmes de peur coulèrent avec injustice sur sa peau. Au fil des années qui passaient, elle s'était sentie déperir, adoptée par le trouble et le manque de confiance en soi. À cause de lui. Mais c'était fini.

Le contenu de sa plume ruissela sur sa robe. Ses larmes redoublèrent et sa gorge se noua. Sa vie entière était une erreur. Tout se réduisait à l'injustice.

Plus morte que vive, elle resta enracinée sur une illustration d'une créature hideuse couverte d'écailles, et dont les mains se terminaient par des pinces, qui apparut sur son journal, formé par l'encre propagée autour d'elle. Son visage se décomposa, elle se raidit. Elle reconnut celui dont il

était question.

— Non pas lui ! S'époumona Aria d'une voix blanche.

Son souffle se coupa net. Il n'avait pas le droit de se placer devant elle, alors qu'elle se trouvait si proche du succès. Seul lui la dominait de haut et formait un obstacle gigantesque.

Leur dernière rencontre remontait à dix ans plus tôt, sur une colline proche de la capitale du royaume. Aria s'en souvenait très bien.

*Ce soir-là, Aria emmena avec elle sa fille, Massalia, avide de lui faire découvrir les météores, phénomène unique dont les origines incomprises n'envisageaient rien de bon. Les ténèbres envahissaient le ciel étoilé quand une immonde bête prit surface sur la plaine fleurie, à partir de son monde souterrain. Jamais Aria n'avait vu une créature de la sorte. Il était gigantesque. Debout sur ses pattes arrière, il giclait le sol avec insistance. Sa gueule, surmontée de deux rangées de centaines de crocs attendaient l'arrivée de sa prochaine victime. Quant à ses yeux, ils étaient très clairs, vitreux même.*

*Désireuse d'en finir avec lui, Aria utilisa une formule du peuple majestueux, geste qui le fit se dématérialiser tel un dieu, sa prestance l'accompagnant jusqu'au bout. Il avait disparu, mais pour un temps incertain.*

— *Maman, c'est quoi, ça ? lui avait alors demandé Massalia.*

— *C'est un monstre qui veut ma mort, mais je ne la lui donnerais jamais. Surtout, ne t'en approche jamais. Il pourrait bien se servir de toi pour obtenir ce qu'il désire.*

Malgré cette victoire, des séquelles physiques qu'Aria entreprenait de cacher soigneusement marquaient toujours son bras droit. Elle ne pouvait les observer. À chaque moment où elle osait avec peine se regarder dans un miroir, ses balafres semblaient lui murmurer avec insistance : « Tu es faible, Aria. Tu ne sers à rien, Aria. Ta vie entière rime au néant, Aria. Il est temps pour toi de réduire ton opposant en cendres, reine superflue. » Quant à elle, persuadée qu'elle les entendait vraiment, Aria marmonnait d'une voix presque inaudible : « C'est une affaire de feu. Je ne suis pas la mieux placée pour m'en charger. Je ne m'occuperai que de ce qui m'est nécessaire pour la suite, c'est-à-dire le pouvoir. »

Heureusement, depuis cette horrible soirée, elle ne l'avait en aucun cas revu, mais cet événement s'installait sans arrêt dans son esprit perturbé. Elle ne craignait qu'une seule chose : le revoir et qu'il en profite pour s'emparer de sa vie une nouvelle fois. Il était la seule personne à pouvoir se placer devant ses objectifs. Elle se sentait apte à le vaincre, mais à tous les coups, il prenait le dessus. Face à lui, elle se savait faible, fragile, rien.

*Au fond, je ne suis qu'un vulgaire fil de fer, pensa Aria. On peut me tordre à volonté jusqu'à ce que je me brise. Et déformée, je ne peux être remise sur le droit chemin.*

Aria tourna la page et jeta le manuscrit dans l'angle de sa chambre, les sens aux aguets, prête à se défendre en cas d'attaque. Elle empoigna la dague maçonnique du fourreau attaché à sa ceinture et se plaça en position de combat. De longues minutes s'enchaînèrent. Rien ne survint. Au ralenti, elle s'approcha de l'objet renfermant son pire cauchemar, celui qui avait anéanti presque l'intégralité de son ancienne vie : ses parents, sa ferme, ses chevaux, sa seule richesse. Tout. Nombreuses étaient les nuits passées où elle allumait à plusieurs reprises les bougies de sa chandelle, persuadée que le monstre de ses cauchemars éveillés se trouvait lui-aussi dans sa pièce, prêt à la briser de nouveau.

*Que me veut-il encore ? Ne trouve-t-il pas m'avoir déjà assez nui ?*

Cet être de l'ombre assoiffé de pouvoir n'allait-il donc jamais la laisser vivre sa vie en paix ? Sans lui, son existence aurait été bien meilleure. Elle n'aurait pas eu à succomber et à fléchir devant ses

désirs de vengeance.

Tout en s'approchant prudemment du journal tenu des années auparavant, Aria empoigna fermement son arme blanche, la plaça face au manuscrit et l'y introduit. Elle observa une prévisible réaction de détresse de l'objet, il ne remua pas. Elle planta son poignard de toutes ses forces, la pointe détruisant les nombreuses pages du seul bien gardé de son ancienne vie.

— J'ai réussi, soupira-t-elle de soulagement.

Du bout des doigts, elle s'empara de l'ouvrage et accourut vers le rebord de sa fenêtre. Quand elle le lâcha des mains, une douleur fulgurante la secoua et ses jambes lâchèrent sous sa masse. Elle s'écroula violemment sur le sol aux planches de bois, peintes avec de l'or fondu. Sans qu'elle ne puisse comprendre, ses yeux se refermèrent. Aria ne se posa pas de questions. Elle se laissa emporter avec légèreté par son mal.